

# Ils ont tué Ruth First

Elle était peut-être la plus connue de ces « porteurs de valises » blancs pour qui l'apartheid est une monstruosité. Sud-Africaine, issue d'une famille de la bourgeoisie libérale anglophone du Cap et membre depuis plus de vingt ans de l'African National Congress, l'ANC, Ruth First est morte mardi 17 août à Maputo, déchiquetée par l'explosion d'un colis piégé. Trajectoire exemplaire que celle de cette femme, fidèle toute sa vie, sans compromis ni fléchissements, à une idéologie et à un combat.

Née en 1923, elle milite très jeune du sein au Parti communiste sud-africain et acquiert une formation marxiste ou plutôt une foi d'un dogmatisme à toute épreuve, qui ne la quittera plus. Convaincue, sans failles apparentes, elle ressemblait un peu à ces communistes blancs d'Afrique australe décrits par Doris Lessing dans *Les Enfants de la violence*. Plusieurs fois inquiétée par la police, elle est arrêtée en 1956 pour haute trahison et incarcérée pendant deux ans à la prison de Marshall Square, à Johannesburg. Pendant cette période de réclusion solitaire, elle écrit un journal publié cinq ans plus tard : *117 Jours*. Libérée, placée en résidence surveillée, elle tente de créer plusieurs journaux aussitôt interdits par les autorités — avant de s'exiler en 1964. A Londres d'abord, puis à Maputo à partir de 1975.



UPI

**La militante sud-africaine Ruth First.  
Fidèle à une idéologie, à un combat.**

Ruth First milite et enseigne. C'est dans son bureau de l'université Eduardo Mondlane, dans la capitale mozambicaine, qu'elle a trouvé la mort le 17 août. Le colis piégé, semble-t-il, avait été posté à Londres...

Cet assassinat, bien évidemment, profite à tous ceux qui, en Afrique du Sud, considéraient Ruth First et son mari, l'avocat blanc Joe Slovo, sud-africain comme elle et importante personnalité de l'ANC — dont il dirige la branche militaire — comme des traitres. F.S.